

Une Française de Genève et Vartan Sirmakes ont cofinancé le film sur DSK

AMITIÉ Ironie de l'histoire. Alors que l'ancien président du FMI installe ses affaires sur l'arc lémanique, des résidents de la Cité de Calvin ont ouvert leur bourse pour que le film diffusé hier soir à Cannes, «Welcome to New York», voie le jour.

Elisabeth Eckert
elisabeth.eckert@lematindimanche.ch

Bien malgré lui, Dominique Strauss-Kahn domine le Festival de Cannes. Il y a trois ans, pratiquement jour pour jour, son arrestation à New York pour le viol supposé d'une femme de chambre du Sofitel captait toute l'attention des milliers de journalistes présents sur la Croisette. Plus question d'avant-premières, désintérêt de la montée des marches. En 2011, Cannes avait vécu à l'heure de l'affaire DSK.

L'an dernier, blanchi par la justice américaine et libre, le président déchu du Fonds monétaire international est revenu, en chair et os cette fois-ci, au Festival. Le samedi 25 mai 2013, il foulait triomphalement le tapis rouge du Palais des festivals, avec, à son bras, sa nouvelle compagne Myriam L'Aouffir.

La ruée au cinéma

Las! Sa joie fut de courte durée. Au même moment et au même endroit, le réalisateur américain Abel Ferrara présentait un court extrait de son nouveau film, «Welcome to New York». Le pitch: l'histoire scénarisée de Dominique Strauss-Kahn, avant et après l'affaire du Sofitel. Dans sa peau, un certain Gérard Depardieu, addict au sexe et affamé de femmes...

Cette édition 2014 ne fera donc pas exception en la matière. Hier soir, à 21 heures, dans un cinéma du centre-



Grandeur et déchéance de Dominique Strauss-Kahn: Gérard Depardieu est époustouffant de vérité dans «Welcome to New York».

ville de Cannes, le long-métrage d'Abel Ferrara que tout le monde attend a enfin été diffusé. «Première mondiale, samedi 17 mai. Projection ouverte aux acheteurs, à la presse et au public», disait l'affiche exposée sur la Croisette. La projection a eu lieu dans quatre salles du cinéma et n'a pas pu accueillir les milliers de curieux et de journalistes qui piaffaient dehors...

Le buzz a été une réussite. A minuit hier soir, le film était également accessible en VOD (vidéo sur demande) pour 7 euros et sur Internet. Que les acheteurs et les diffuseurs décident

de ne pas montrer le brûlot de Ferrara dans les salles, craignant les poursuites judiciaires qu'Anne Sinclair et DSK vont certainement lancer, importe peu aux producteurs Vincent Maraval et Brahim Chioua, de la société Wild Bunch. Les 3,5 millions d'euros qu'aura coûté ce film, écarté de la sélection officielle, et les 100 000 petits euros de cachet de Gérard Depardieu seront certainement amortis en quelques heures...

Un coup de maître. Or, comme l'a révélé le *Nouvel Observateur*, une partie du financement de «Welcome

to New York» provient de... Genève, là même où le vrai Dominique Strauss-Kahn est en train de développer son groupe financier, Leyne Strauss-Kahn (LSK), entre Nyon et la rue du Rhône...

L'initiatrice de ce coup de pouce cinématographique est ainsi une femme d'affaires française résidant à Versoix, Pascale Jeannin Perez, présidente de la société financière et immobilière P.P.D. Holding AG, domiciliée à Hergiswil, dans le canton de Nidwald. Proche de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy, elle gère, avec

LE CHIFFRE

3,5 millions

C'est, en euros, ce qu'a coûté le film d'Abel Ferrara, auquel le patron de Franck Muller a contribué, «pour un petit pourcentage seulement», dit-il.

d'autres, la fortune de footballeurs, dont celles de Thierry Henry et de Didier Drogba.

Un horloger de luxe amusé

C'est cette passion du foot qui a d'ailleurs permis à Pascale Jeannin Perez de faire la connaissance de Gérard Depardieu. Elle est ainsi l'un des mécènes d'un autre film où le Franco-Russe tient également la vedette, «United Passions», qui narre la naissance de la FIFA en 1904 et l'histoire du père de la Coupe du monde de football en 1928, Jules Rimet. Télescopage, une nouvelle fois, de l'histoire. «United Passions» sera projeté ce soir à Cannes, hors compétition certes, mais dans le cadre du festival... Gérard Depardieu montera donc les marches, accompagné notamment de Sep Blatter.

C'est lors du tournage de «United Passions» que la résidente genevoise a appris les difficultés de financement d'Abel Ferrara. Elle approche alors son ami Vartan Sirmakes, horloger et patron du groupe Franck Muller, ainsi qu'un promoteur immobilier lémanique, qui acceptent de mettre la main à la poche. Le projet les égaie et voir Gégé le Russe dans la peau de DSK les amuse follement. ●

À voir

«Welcome to New York», d'Abel Ferrara. Avec Gérard Depardieu et Jacqueline Bisset.



En plein essor, le mouvement «slow» se décline à toutes les sauces

DÉCÉLÉRATION Lancé en 1986, le Slow Food prônait de manger des produits locaux préparés chez soi. Depuis, le «slow» connaît de multiples variantes. Alors que tout va plus vite, il veut redonner une légitimité à des rythmes plus lents.

Ralentir, oui mais jusqu'où? «Le slow n'est ni un éloge de la lenteur ni une apologie de la décroissance», prévient tout de suite Christophe Rioux, économiste et cofondateur du mouvement Slow Made. On ralentit, mais on n'est pas lent. Où est-on alors? Dans une autre dimension. Celle du «temps juste», plaide-t-il. Du temps incompressible nécessaire à ce que certaines choses puissent se faire sans ternir la qualité de l'environnement, de la prestation ou de la relation humaine. Voici quatre exemples.

Le Slow Management

Toujours plus, toujours plus vite: en réponse à ce qui n'est autre que du «Fast Management» est arrivé, au début des années 2000, le Slow Management. En gros, il regroupe toutes les pratiques alternatives destinées à créer des environnements

coopératifs stables, durables, privilégiant l'épanouissement humain. Exit les pseudo-solutions que sont les réunions d'information et autres stages de relaxation. Bienvenue au respect, à la confiance et au cadre de travail harmonieux, autant de dispositions qui nécessitent un peu de temps. Une de ses déclinaisons faciles à repérer est le MBWA, pour «Management By Wandering Around», qui consiste, pour le chef, à marcher de manière aléatoire et non structurée au sein de son service. C'est dans cet esprit que Steve Jobs, ex-patron d'Apple, décrochait volontiers le téléphone qui sonnait sur son passage ou répondait à des paquets d'e-mails de clients très pressés. En Suisse, le Slow Management intéresse notamment la branche des employés de commerces.

Le Slow Travel

C'est pour limiter les déplacements polluants dus au tourisme qu'est né le Slow Travel. Privilégier la proximité à l'exotisme, le train à la rapidité de l'avion, dormir chez l'habitant pour prendre le temps de la rencontre... Cette manière de voyager peut toutefois vite s'avérer inconfortable.

Le réseau Alpine Pearls, créé en 2006 en Autriche et comptant 29 villages alpins, tente de proposer des



« Le slow n'est ni un éloge de la lenteur ni une apologie de la décroissance. On est dans une autre dimension, celle du temps juste»

CHRISTOPHE RIOUX
Cofondateur du mouvement Slow Made

vacances à impact climatique neutre. Interlaken (BE) et Arosa (GR) misent sur la mobilité durable en promouvant les transports publics accessibles avec une carte forfaitaire, ainsi que toutes les activités habituelles du tourisme doux telles que marche, nuitée dans la paille... «Notre plus beau patrimoine est la nature, nous faisons un gros effort pour sensibiliser nos hôtes à notre démarche durable», souligne Antonietta Grosjean, porte-parole d'Interlaken Tourisme. Mais «la voiture est utilisée par 84% des vacanciers qui arrivent dans les Alpes», regrette la Commission internationale pour la protection des Alpes (CIPRA) sur son site Internet.

Le Slow Money

Faire redescendre un peu d'argent des marchés financiers, où les titres ne cessent de changer de mains, vers l'économie réelle, où les durées d'investissement courent sur plusieurs années... Voilà l'objectif du Slow Money, lancé par l'Américain Woody Tasch en 2009. Il se cantonne pour l'instant au secteur de la production alimentaire. «Il s'agit de favoriser la rencontre entre deux mondes très éloignés: les investisseurs et les gens proches de la terre», explique Aymeric Jung, membre du mouvement Slow Money francophone.

C'est ainsi qu'un producteur français de semences anciennes bio a pu bénéficier du soutien de nouveaux actionnaires. Près de Lausanne, un restaurant bio pourra aussi s'étendre grâce à un prêt accordé en direct par des particuliers.

Le Slow Made

Le plus récent de tous, le Slow Made, est né fin 2012, à Paris, afin de promouvoir l'artisanat traditionnel de la haute couture. Le fabricant helvétique de montres Vacheron Constantin est un ardent défenseur du concept. «En regardant un objet de luxe coûteux, on n'a pas forcément conscience de tout ce que sa réalisation implique», note Julien Marchenoir, directeur marketing. Notamment en termes de temps. «Il y a le temps de l'histoire, puisque nous faisons appel à des métiers séculaires, le temps que met un apprenti à devenir maître d'art, soit environ vingt ans, et puis le temps de la création, qui, entre le moment où germe l'idée et celui où elle se concrétise, peut là aussi nécessiter plusieurs années», détaille-t-il. Si le Slow Made permet déjà d'identifier et de nommer cette valeur précieuse mais impalpable du temps passé, la prochaine étape serait de lui consacrer un label.

Isabelle Tasset